

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
De An. 3 Mois. 4 Mois. 6 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50
Les abonnements se prennent à l'avance et sont payés en espèces.



PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
De An. 3 Mois. 4 Mois. 6 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$0.50 \$0.75 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$0.75 \$1.00 \$1.25
Les abonnements se prennent à l'avance et sont payés en espèces.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOVIS, SCIENCES, ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 MARS 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS FREE PUBLISHING
INCORPORATED.
BUREAU: 522 rue de Chartres.
Entre Cent et Bienville.
Bureau de la Post Office de New Orleans,
et Second Class Station.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., S'ADRESSER AU BUREAU DE LA POSTE, 522 RUE DE CHARTRES, EN FACE LA BIENVILLE.

PAUL JONES.

Les fouilles qui se poursuivent récemment pour retrouver le cercueil de l'amiral américain Paul Jones, ont ramené brusquement en pleine actualité un nom depuis longtemps oublié. Ce nom connu cependant, il y a cent et quelques années, la plus bruyante popularité. Et ce n'est point sans de dire que sa réputation fut européenne, puisqu'elle s'étendait aux deux hémisphères.

On sait, d'une façon vague et approximative, que John-Paul Jones joua dans la guerre maritime entre l'Angleterre et les colonies d'Amérique un rôle important. Mais on ignore les détails de ce rôle. Et ce sont ces détails qui ont été intéressants de faire revivre au moyen des documents contemporains et des témoignages les plus sûrs.

C'est le 6 juillet 1747 que naquit, sur la côte méridionale de l'Écosse, à peu de distance du point où les eaux bleues du North Sea se perdent dans les flots du Solway, le plus jeune des cinq enfants de John Paul, simple jardinier attaché au domaine de M. Graik, d'Arbrigliand.

Dès son plus jeune âge, le génie, bibré des légendes locales et des épopées maritimes racontées par les matelots qui fréquentaient la mer et de ses aventures. On le voyait, dans les petites baies de la côte, manœuvrer de petites flottes dont il était à la fois le créateur et le commandant. A douze ans, il se faisait accepter comme apprenti par un constructeur de navires. Et peu de mois après, il faisait sa première croisière.

C'est sur un navire négrier qu'il débuta. Mais le commerce odieux des esclaves, alors en pleine prospérité, ne pouvait convenir à la générosité de son caractère. Il passa donc bientôt sur un vaisseau de la compagnie des Indes, où ses qualités de marin s'affirmèrent et se développèrent; puis ne trouvant pas, dans ce métier, l'emploi de sa débordante activité, il quitta son pays natal et partit pour l'Amérique.

L'heure approchait où les colonies anglaises du nouveau monde allaient, dans un bel élan d'indépendance, secouer le joug de la métropole. Lorsque la lutte éclata, les révoltés n'avaient pas un seul bâtiment à opposer à la puissante marine du Royaume-Uni. A la rigueur, ils pouvaient recruter des matelots. Mais le matériel leur manquait. On l'improvisa. Et c'est ainsi que le jeune John Paul, qui pour la circonstance, avait rejoint à son non celui de Jones, s'étant sans patron et sans appui, présenté devant le congrès en lui offrant ses services, fut nommé lieutenant dans la marine américaine. Cela se passait le 23 décembre 1775. Il avait par conséquent vingt-huit ans.

C'était le début d'une carrière qui devait être plus brillante que longue, et marquée d'autant de déceptions que de coups d'éclat.

Les débuts de Jones furent assez difficiles en raison des hostilités qu'il rencontra. Après une première croisière où il avait fait des prises heureuses, il espérait de l'avancement. Cette satisfaction lui fut d'abord refusée. Il dut réclamer, se débattre, intriguer. Il réussit d'ailleurs à obtenir justice. Et le 1er novembre 1776, le pavillon étoilé flottait à son grand mat, il fit voile pour l'Europe à bord du "Ranger".

Après avoir eu en France différentes conférences avec la délégation du congrès américain, qui y préparait contre l'Angleterre l'action con-

certée des deux pays, Jones partit de Brest pour entreprendre sur les côtes britanniques une campagne de représailles. Les vaisseaux anglais avaient porté la ruine et la dévastation sur les côtes américaines. Les îles maintenant changeaient. Et c'est l'Amérique qui menaçait l'Angleterre.

Par une coïncidence curieuse, c'est dans sa ville natale, à White-Haven, que Jones fut appelé à inaugurer son action. A la tête de quelques hommes résolus, il surprit les batteries, encloua les canons, et mit le feu aux plus grands vaisseaux qui se trouvaient dans le port. A ce moment se place un incident chevaleresque de sa carrière. Ses compagnons d'armes ayant enlevé l'argenterie d'un riche seigneur du voisinage, Lord Selkirk, qui avait été le protecteur de son père, Jones, quand on vendit les parts de prise, racheta de ses deniers l'argenterie du noble lord et la lui renvoya avec une lettre courtoise.

Cette croisière eut d'importants résultats, en révélant à la Grande-Bretagne que le système de destruction appliqué à l'Amérique, pouvait se retourner contre elle. Mis en goût par son succès, Jones continua ses opérations. Et l'année suivante, à la tête d'une petite escadre, il reprit l'ordre d'attaquer de nouveau les côtes britanniques "pour indemniser, disait-on, les Etats-Unis de tout ce que les Anglais avaient fait eux-mêmes en Amérique." Cette campagne allait lui fournir l'occasion de l'acte le plus héroïque d'une vie cependant bien remplie.

C'était le 23 août 1779. Jones croisa à l'embouchure de l'Humber, sur le "Boschomme Richard", qu'il avait ainsi baptisé en l'honneur de Franklin, lorsqu'un convoi, escorté par le navire de guerre anglais "Sérapi", parut à l'horizon. Une heure après le combat commença.

Combat furieux, combat sauvage, qui devait se terminer par la victoire de Jones, mais par une victoire invraisemblable et folle obtenue au prix d'une énergie physique et d'une force morale réellement inouïes.

Après un bref duel d'artillerie, les deux vaisseaux étaient venus bord à bord. Comme dans la fumée on n'apercevait plus les pavillons, le commandant anglais s'écria :

— Demandez-vous quartier ?
— Bah ! répondit Jones. Je n'ai pas encore commencé de combattre.

A ce moment, cependant son vaisseau, troué par les canons ennemis, faisait eau de tous les côtés. Et les Anglais, supérieurs en nombre, s'élançaient de nouveau à l'abordage.

Avec un sang froid imperturbable, Jones rallia ses hommes. Il fit monter sur le tillac les deux seuls canons qui lui restent et les chargea à mitraille jusqu'à la gueule. En un instant, le pont du "Sérapi" est balayé. Une seconde décharge abat sa mâture. Une troisième l'incendie. Le "Richard" coule. Mais le capitaine anglais, perdant courage, s'est rendu déjà. Jones est sauvé et il est vainqueur. Son adversaire lui remet son épée et, faisant allusion au traitement infligé par les Anglais aux officiers américains, qu'ils persistaient à considérer comme des rebelles et des pirates :

— Il est triste, murmura-t-il, de rendre mon épée à un homme qui vient de combattre la corde au col.

A quoi Jones répondit galamment :
— Vous avez combattu comme un héros. J'espère que votre souvenir vous récompensera.

Cet effroyable combat avait duré trois heures. Peu d'instants après sa fin, le "Richard" disparaissait dans les profondeurs de la mer du Nord et Jones, à bord du "Sérapi", regagnait les côtes françaises.

Quelques années plus tard, une nouvelle série d'aventures s'ouvrait à lui. Et c'est en Russie qu'il prenait du service avec le grade de contre-amiral.

bonne, alla incendier les galères turques. Puis, montant à l'abordage, il les enleva et les ramena à la côte. Il estimait que cet exploit eût dû lui assurer de durables avantages. Il se trompait. La discipline russe s'accommodait mal de l'exubérance et de l'indépendance de sa nature. Il prétendait dire librement sa pensée et ne pas s'incliner devant l'incapacité des favoris. Au bout de quelques mois, il était disgracié.

La fin de sa vie fut triste. Usé tout à la fois par les fatigues de sa vie de marin et par les plaisirs de ses congés, il avait contracté une maladie de poitrine. Un jour d'hiver de 1791, ayant pris toutes ses dispositions en vue d'une mort qu'il envisageait sans faiblesse, il succomba à une crise d'étouffement, dans le petit appartement qu'il occupait à Paris, 42 rue de Tournon. L'Assemblée nationale lui rendit de grands honneurs. Et une seule nombreuse suivit son char funèbre.

En s'efforçant de retrouver les cendres d'un de ses meilleurs serviteurs, le gouvernement américain s'associe justement à cet hommage et accorde à Paul Jones le tribut de gratitude que lui ont mérité ses exploits.

DÉPÊCHES Télégraphiques

NOUVELLES Américaines

ET Etrangères.

Filles Courageuses.

Chicago, 17 mars.—Des jeunes filles ont été escortées en sûreté des centaines d'employés effrayés des grandes fabriques d'habitants du district de commerce en gros, qui étaient assiégés par 400 piquets d'ouvriers en vêtements.

Cette stratégie a été adoptée avec succès par les patrons qui craignaient que la police n'arrivât pas à empêcher un conflit sérieux entre les factions de l'Union et celles qui n'y appartiennent pas.

Les jeunes femmes suivies des employés sont sorties des ateliers de la International Tailoring Company et sont passées sans sourciller au milieu des grévistes qui les raillaient.

On croyait les désordres terminés quand des vitres des bureaux de Lamm et Cie, évaluées à \$560 ont été brisées par des grévistes qui cherchaient à se venger de l'arrestation de piquets en révolte une heure auparavant.

Solomon Loring, Joseph Mauds et Maxfield Egan, des piquets, ont été arrêtés pour avoir battu un ouvrier et un gardien de la maison qui ne faisaient pas partie de l'Union.

Une heure plus tard, des bouillottes et des pierres étaient lancées de la rue dans l'établissement qu'elles ont considérablement détérioré.

La police assure que les bouillottes contenaient des acides destinés à abimer les étoffes pour habits. Plusieurs coups de feu ont été tirés par la garde privée des grévistes, mais ceux-ci se sont enfuis.

LE RAPPEL DE KOUROPATKINE

Le général Linevitch prendra le commandement en chef des armées russes de Mandchourie.

Kouropatkine frappé par la disgrâce impériale rentrera immédiatement en Russie.

UNE NOUVELLE ARMÉE DE 450.000 HOMMES SERA ENVOYÉE EN MANDCHOURIE.

L'IMPRESSION A ST-PETERSBOURG.

St-Petersbourg, 17 mars, l'heure 05 de l'après-midi.—Le général Kouropatkine vient d'être relevé de son commandement. Il sera remplacé par le général Linevitch, qui, à partir d'aujourd'hui, prend le commandement des forces russes de terre et de mer opérant contre le Japon.

Le mot disgrâce est écrit en toutes lettres dans la laconique dépêche impériale qui relève, sans lui donner un seul mot d'encouragement, le malheureux général Kouropatkine de ses fonctions de commandant-en-chef des forces russes.

Les annales militaires russes ne contiennent pas d'exemple d'un plus humiliante rebuffade impériale.

On savait que le conseil de guerre, réuni ces jours derniers à St-Petersbourg, avait décidé le rappel de Kouropatkine, mais la décision de le remplacer par le général Linevitch, quoique ayant été ébruitée la nuit dernière, a été une surprise pour tous.

L'empereur a pris cette décision sur les conseils des généraux Dragomiroff et Sakharoff lorsqu'il fut prouvé avec évidence que Kouropatkine s'était de nouveau laissé surprendre à la passe Tie, après avoir fait des préparatifs de résistance. Il est probable aussi que les rapports du général Gripenberg ont eu une certaine influence sur l'empereur.

Dans les circonstances présentes on considère à St-Petersbourg comme une nécessité impérieuse, vu la position éminemment critique de l'armée, de remettre le commandement en chef entre les mains de Linevitch qui, seul de tous les généraux russes, a réussi à faire résister son armée en bon ordre après la bataille de Moukden.

Ses états de service pendant la campagne de Chine avaient déjà démontré ses capacités de commandant.

Kouropatkine rentrera immédiatement à St-Petersbourg. La tâche confiée à Linevitch de faire retraiter ce qui reste de la grande armée de 350.000 hommes sur Kharbine, est désespérée. Il est pressé de tous côtés par un ennemi qui ne lui laissera pas une minute de répit.

Le général Kawamura, qui depuis quelques jours a entrepris un vaste mouvement tournant, se prépare à déboucher du nord pour fondre sur ses ennemis harassés.

Les généraux Nogi et Oku sont à l'ouest des forces russes, la ligne entière du chemin de fer est menacée si elle n'est pas déjà coupée.

On signale la présence de bandits chinois au-delà de Kharbine. Ainsi donc, de quelque côté qu'on l'envisage, la situation apparaît désespérée pour les armées du Tzar.

celle de Linevitch à l'heure actuelle.

Aucune nouvelle n'est parvenue de Mandchourie depuis la prise de la passe Tie, mais il est à craindre que les légions russes, décimées et démoralisées, n'aient de nouveau été jetées dans la confusion par la poursuite sans merci du feld-maréchal Oyama.

Le ministère de la guerre russe craint que les canons de siège et de campagne que Kouropatkine avait réussi à sauver de Moukden, n'aient dû être abandonnés dans la fuite précipitée de la passe Tie.

La question de munitions et d'approvisionnement a aussi une importance vitale et avec les immenses quantités de vivres consommés à Moukden et à la passe Tie, on ne voit pas trop comment l'entendance russe arrivera à nourrir les troupes maintenant qu'une nouvelle retraite est ordonnée.

Mais, même en face de la possibilité de la perte complète de l'armée et avec la perte presque assurée de Vladivostok, le Tzar ne montre nulle intention de vouloir céder. Les préparatifs sont activement poussés nuit et jour pour la continuation de la lutte sur une échelle même plus vaste que précédemment.

Le mot d'ordre, venu du palais impérial, annonce l'envoi d'une autre armée de 450.000 hommes en Mandchourie, et, en vue d'éviter des délais, il a été décidé qu'au lieu de n'envoyer que des troupes de réserve la nouvelle armée serait largement formée de soldats réguliers. Les réservistes prendront dans les casernes de Russie la place des réguliers.

De nombreux officiers supérieurs ont, au cours de la guerre, déclaré que c'était une fatale erreur d'envoyer des réservistes en Mandchourie.

Une division de la garde impériale partira pour Kharbine prochainement.

Il n'est pas improbable que quelques détachements de conscrits de cette année se soient aussi envoyés en Mandchourie.

Des armées seront séparément organisées sous le commandement des généraux Grodekoff, Gripenberg et Kamaroff.

Même dans les milieux les plus optimistes on s'attend à ce qu'une mobilisation générale donne lieu à de graves désordres à moins toutefois que de nouvelles réformes ne soient accordées au peuple.

La commission de réformes, présidée par Boulignan, ne fait aucun progrès.

L'empereur, est de son côté si profondément absorbé par la situation de la guerre qu'il n'a aucun moment pour s'occuper des questions de l'empire.

Le bruit court aussi que le conseil de guerre a définitivement décidé que le vice-amiral Rojestvensky devait continuer son voyage et livrer combat aux

Première Excursion à New Roads. Plaquemine et Port Allen, Dimanche, 19 Mars 1905, par le Original N. O. Steam Club.
Le train quittera le pied de la rue Thibault à 7 30 a. m. précédant : Gretna, à 7 55 a. m.; Harvey's Canal, à 8 a. m.; arrivant à New Roads à 1 p. m. A retour, quittant New Roads à 2 p. m., arrivant à La Nouvelle-Orléans à 11 a. m. Des arrêts seront faits à toutes les stations sur le route. Prix aller et retour à New Roads, \$1.50; à Donaldsonville, laqueminie et Port Allen, \$1.00; les enfants, moitié prix; occupant des sièges, prix plein. Des sacs gratuits pour les personnes de couleur. 12 mars—12 18

Japonais, avec le laintain espoir de voir l'amiral russe escalder à Togo le commandement de la mer.

Si Rojestvensky parvenait à mener à bien cette hardiesse entreprise, la face des choses changerait de tout au tout.

Dans l'intervalle les rangs des partisans de la paix s'accroissent de jour en jour et les clameurs du peuple russe commencent à trouver un écho, dans certains milieux jusque là réfractaires à l'idée de paix.

Une des conversions les plus étranges est celle du professeur Mestchersky, qui, dans un article paru ce matin dans le "Grash-danina", s'est fait subitement l'avocat zélé du parti des réformes en déclarant que mettre fin à la guerre après une défaite ne demande pas plus d'héroïsme que conclure la paix après une victoire.

Il remercie le gouvernement d'avoir été battu car, dit-il, "une victoire aurait servi à couvrir de lauriers les blessures béantes et les misères du pauvre peuple et des héroïques soldats, mal nourris et mal vêtus, voleurs justifiés d'une contrée paisible".

Le professeur Mestchersky termine son article sur ces mots :

"Les glorieux, mais infidèles valets de l'empereur sont exhortés à la pénitence après les épreuves présentes et il est urgent pour eux de renaitre à l'honneur et au devoir".

La marche victorieuse des armées japonaises.

Avec les armées japonaises de gauche, jeudi, 16 mars, 10 heures du matin, via Fusan, 17 mars.—Les armées japonaises ont occupé la passe Tie, ce matin, quelques minutes après minuit. Les Russes, après avoir livré un combat acharné, se sont retirés en déroute vers le nord. Avant de retraiter ils ont mis le feu à la gare et à leurs entrepôts.

La marche victorieuse des armées japonaises n'a pas dégalé dans les annales militaires modernes. Ces armées, en quinze jours, ont couvert une distance de 90 miles, combattant pour chaque pouce de terrain gagné.

Il n'est guère probable que les Russes songent à opposer une nouvelle résistance au sud de Kharbine.

LE PRESIDENT ROOSEVELT

Washington, 17 mars.—Le président Roosevelt a quitté Washington à 6 55 a. m. aujourd'hui, pour New York sur un train spécial du chemin de fer de la Pennsylvanie.

Il était accompagné de Mme Roosevelt, du secrétaire Loeb, du Dr C. F. Stokes de la marine et de M. A. Laits, son sténographe personnel.

Deux agents du service secret et des messagers sont aussi partis avec eux.

Le Président et Mme Roosevelt ont été les hôtes d'honneur au mariage de la nièce de M. Roosevelt, Mlle Eléonor Roosevelt, avec M. Frank Roosevelt, cet après-midi.

Le président a assisté dans la soirée à deux banquets donnés par les "Friendly Sons of St-Patrick" et les "Fils de la Révolution Américaine", et il y a prononcé des discours.

Le président et sa suite ont quitté New York pour Washington sur un train spécial qui est parti vers minuit.

Equipage Chinois.

Norfolk, Va., 17 mars.—Le charbonnier Ajax, de la marine des Etats-Unis, capitaine Hutchinson, vient d'arriver au chantier de marine de Norfolk de la station Asiatic, après un service de deux ans en Orient.

Il a un équipage chinois complet à l'exception des ingénieurs. C'est le premier vaisseau de la marine américaine qui soit jamais arrivé dans le chantier de marine avec un équipage de Mongols.

Les Japonais.

New York, 17 mars.—Le baion Kaneko Kantaro, ancien ministre de la justice japonaise, a été l'hôte d'honneur et un des orateurs à un dîner du "Unitarian Club" de New York.

En parlant du développement des facultés intellectuelles et de la société au Japon, il a fait observer que dans toutes les divisions de l'existence japonaise, soit dans l'industrie, la politique, la littérature, l'éducation ou la guerre, il y a toujours une période d'imitation aveugle et incontestable, suivie d'une période d'adaptation particulière aux exigences japonaises.

En troisième lieu vient l'originalité ou l'invention. Il a cité comme exemple la religion actuelle du Japon, qui est le Bouddhisme greffé sur l'ancien Shintoïsme japonais.

"Quand la dynastie actuelle est montée sur le trône avec la restauration de 1868", a-t-il dit, "les Japonais étaient en vérité très arriérés dans les progrès matériels, mais leur esprit et leur intelligence étaient presque aussi développés que ceux des occidentaux."

"Instruisez-vous, jugez sagement des choses et adoptez ce qu'il y a de mieux" était un principe du nouvel empereur, et nous avons tâché de le suivre.

"Nous avons porté nos regards vers les Etats-Unis depuis la venue du commodore Perry, notre introducteur aux nations de l'Orient."

Notre gouvernement a été formé d'après votre plan.

"Le Dr David Murray, du New Jersey" est devenu notre conseiller d'éducation. Notre système postal et notre service de douanes ont été formés par des citoyens américains. Notre armée a été modelée sur l'armée allemande, mais adaptée aux principes japonais.

"Une particularité de l'esprit japonais est de former une politique pour un siècle en avant. Et comme nous essayons d'être pratiques, je puis vous assurer que nous n'essayerons jamais de vous prendre les Philippines, ainsi que des Américains l'ont récemment dit."

"Le Japon est trop reconnaissant à ce pays-ci pour jamais lui faire la guerre. La grande ambition du Japon est de greffer la science occidentale sur la culture orientale et de fondre les deux civilisations en une seule."

Courses! Courses!

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

MEETING DE PRINTEMPS 1905.

Lundi, 13 Mars;
Mardi, 14 Mars,
Mercredi, 15 Mars,
Jeudi, 16 Mars,
Vendredi, 17 Mars,
Samedi, 18 Mars.

Comité de Sélection:
G. H. HYAMS, Jr., Chairman.
George F. Agar, Geo. Ross,
James Delgado, Geo. Ledbetter,
E. H. Bright, T. H. Lyons,
Paul Gelpi, J. F. Mason,
James DeBary, O. P. Fennell,
J. C. Wood, W. F. Finckard,
A. B. Wheeler, Carl Quattell,
E. A. Truett, W. H. Stanbur,
Sam Henderson, Jr., O. H. Hyams.

Entrée à la Grande Tribune, \$1.00
Dames, \$0.50
Les courses commencent à 3 p. m.

Seuls les "hedges" du Crescent City Jockey Club pour les propriétaires, les entraîneurs, les jockeys et la presse seront reçus.

H. W. COVER, Sténographe.
J. M. KUGER, Secrétaire.
12 mars—18